

Le Numéro



Cinq Mots

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCS

SCIENCES ARTS

Journal français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 18 AVRIL 1905

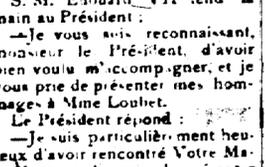
Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS PUBLISHED
BY THE NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureau: 208 rue de Chartres
à travers Cost et Bienville
Printed at the Post Office at New Orleans
at Second Class Matter.

L'ENTREVUE D'Edouard VII et de M. Loubet.

Paris, 7 avril.
S. M. le roi Edouard VII, accompagné du marquis de Salisbury, de M. Ponsonby, son écuyer, de M. Ward, membre du Conseil privé, et de deux aides de camp, est arrivé hier à Calais à 11 h. 40, par un train spécial.
L'arrivée du paquebot à turbines "Queen", où le souverain et sa suite étaient embarqués, a été saluée à son entrée dans le port par une foule nombreuse. Le Roi, voyageant incognito, n'a point été reçu officiellement au débarcadère. Le président de la Chambre de commerce, M. Hénon, a seul adressé quelques paroles de bienvenue à Edouard VII, qui y a aimablement répondu.
Après un lunch rapide, le Roi gagnait le salon du train spécial qui l'attendait à la gare maritime. A 2 h. 40, de nouvelles acclamations saluaient son départ.
De son côté, le Président de la République quittait, à Paris, la gare du Nord à 5 h. 25, pour se rendre à Pierrefitte, où devait avoir lieu la rencontre des deux chefs d'Etat.
M. Loubet, accompagné du général Dubois, avait invité à prendre place avec lui, dans le train spécial mis à sa disposition, sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre, le premier secrétaire de l'ambassade et M. Lépine, préfet de police.
Un quart d'heure après, le train présidentiel entrain en gare de Pierrefitte. Le Président, reçu par le maire, gagne aussitôt le cabinet du chef de gare, où l'ambassadeur d'Angleterre l'accompagne, et presque aussitôt le train royal est signalé.
Un abri a été aménagé face à la gare. M. Loubet, sir Francis Bertie et leurs compagnons de route viennent s'y placer. La gare n'est point décorée. Le service d'ordre est assuré par quelques gardiens de la paix et des gendarmes qui portent le fusil en bandoulière.
5 h. 53. — Le train royal vient de stopper. On aperçoit dans l'encadrement de la portière le Roi debout, tête nue, en jaquette, et souriant aux acclamations de la foule qui se presse aux abords de la gare. Il a fort bonne mine et semble de joyeuse humeur.
Un domestique rabat le marchepied placé au-dessus de la portière que le Roi vient d'ouvrir, et celui-ci tend la main à M. Loubet, qui s'est avancé rapidement. On n'entend que ces mots, dits d'une voix forte : "Que c'est aimable à vous d'être venu !"
Le Président est monté dans le wagon royal et s'assied en face du souverain avec qui il semble s'entretenir cordialement. Le Roi a près de lui un compagnon de voyage qu'il semble affectionner tout particulièrement : c'est Jack, son petit chien, qu'il a pris sur ses genoux, et ne cesse de caresser, tout en causant.
Sir Francis Bertie, après avoir salué le Roi, s'est retiré vers le fond du salon. Le général Dubois et le préfet de police ont rejoint dans un wagon voisin les personnages de la suite d'Edouard VII ; et presque aussitôt, le train, quittant la ligne du Nord, s'engage sur celle de la Grande-Ceinture, pour se diriger vers la gare de Lyon, tandis que de nouveaux éclats de joie de la gare des acclamations auxquelles le Roi répond de la main, en souriant. C'est l'ingénieur en chef de la traction, M. Berckheim, qui a pris lui-même la direction du train.
Le trajet dure trois quarts

d'heure, et sur tout le parcours du train royal, des curieux s'empresent, saluant le passage des deux chefs d'Etat criant : "Vive l'Angleterre ! vive Loubet !" A Belleville, à Charonne, la foule est considérable. On entre en gare à 6 h. 40.
Une centaine de personnes sont groupées sur le quai de débarquement, parmi elles, le colonel Lamy, MM. Cavard et Touny ; M. Stéphane Derville, président du Conseil d'administration du P. L. M. ; M. Noblemaire, directeur, et les principaux fonctionnaires de la Compagnie.
Le Roi et M. Loubet descendent de wagon, et le Président présente au souverain M. Derville, à qui celui-ci serre la main, en lui disant : "Je vous remercie pour l'excellent voyage que nous venons de faire." MM. Lépine, le général Dubois, M. Noblemaire sont également présentés : le Roi leur serre la main. A ce moment, un petit incident se produit. Mettant à profit l'attention générale Jack s'est fait égarer du wagon, parmi les assistants qui entourent le Roi, et semble préparer une escapade. Son maître le cherche. "Où est Jack ?" C'est le général Dubois qui aperçoit le fuyard, et le rattrape.
S. M. Edouard VII tend la main au Président.
— Je vous suis reconnaissant, monsieur le Président, d'avoir bien voulu m'accompagner, et je vous prie de présenter mes hommages à Mme Loubet.
Le Président répond :
— Je suis particulièrement heureux d'avoir rencontré Votre Majesté, et je la prie de présenter mes respects à S. M. la Reine.
M. Loubet se retire. Le Roi remonte dans son wagon, où le rejoint un instant le duc de Connaught, qui revient d'Italie et que le Rome-Express vient d'amener en gare au moment même où le train royal y arrivait. Sir Francis Bertie est également monté dans le wagon du Roi et s'y entretient avec son souverain jusqu'à l'heure du départ.
Il est 7 h. 10. Le rapide de Marseille s'ébranle, vient rejoindre les wagons spéciaux qui forment le train royal sur la voie où ils stationnent. Un grand nombre de voyageurs assistent, tête découverte, au départ du train. Le Roi, debout à la portière de son wagon, les salue. Le train file.



ALEXANDRA.

La reine d'Angleterre à Marseille.

Au cours de la visite que la reine Alexandra a faite à Marseille, à Notre Dame de la Garde, elle a acheté une madone en argent. Elle est ensuite retournée à bord, où le peintre Dubuc lui a remis un tableau représentant le "Victoria-and-Albert" au moment où le yacht, suivi du croiseur "Cornwall", passe devant le Pharo.
Dans l'après-midi, elle est descendue à terre et a fait une promenade en automobile à travers la ville ; puis elle est rentrée à bord, où elle a retenu à dîner le consul général d'Angleterre, et Mme Gurney.
Un journaliste, venu à Marseille pour demander une audience au roi Edouard VII, a été reçu par la reine Alexandra.
Voici le texte des déclarations qu'elle lui a faites :
— Ne parlons pas de politique, dit-elle ; les reines doivent préparer leurs enfants à occuper une situation élevée et toujours difficile, soulager des infortunes et des misères ; c'est le meilleur et le plus doux des rôles. Je ne veux point en jouer d'autre. Dans les temps troublés que nous traversons, nous ne pouvons pas en vérité ne pas nous émeuvoir de l'irritation parfois naturelle des masses populaires. Croyez-moi, si la question sociale peut être résolue un jour, elle le sera par les vertus que les femmes pratiquent, par un mutuel amour, un mutuel respect des habitudes de justice et de charité.
Vous dites la guerre, messieurs, et nous, femmes, nous disons la paix, la paix dans chaque nation et la paix entre les nations.
Elevée à l'école d'un roi profondément juste, je n'ai cherché, comme lui, qu'à prêcher l'amour et la charité. J'ai toujours eu peur des apprêts belliqueux auxquels les peuples ne se lassent pas de travailler, des soldats, des canons, de toutes ces matières inflammables qu'on accumule et d'où se propagera l'effroyable incendie qui mettra sur la terre l'humanité en deuil et affligera dans les cieux le père commun des hommes.
Comme la conversation évolue vers les choses d'art, Sa Majesté dit encore :
— Autour des reines, tout est factice. L'art et la nature sont leur consolation. Ma joie est de songer, le soir, seule, sur le pont d'un bateau, à la mer avec passion, qu'elle soit bleue, comme elle sait l'être, d'un bleu mystique plein de hantises, qu'elle soit d'un vert foncé, éclairé, comme ce soir, d'une triomphale traînée de paillettes d'argent, ou

A St-Petersbourg.

St-Petersbourg, 17 avril. — La nouvelle parvenue aujourd'hui à St-Petersbourg annonçant que l'escadre de Rojestvensky avait fait relâche dans la baie de Kamranh, au nord du cap Padaran, sur la côte orientale de Cochinchine, n'a surpris personne car on se doutait que Rojestvensky chercherait abri dans un port français pour se ravitailler en charbon et en approvisionnement.
Il est probable aussi que l'amiral terminera tous les préparatifs avant d'entreprendre le dernier stage de son long voyage vers l'Extrême Orient.
L'ambassade russe garde, comme de coutume, le plus complet silence sur les mouvements de l'escadre et il n'est pas possible d'obtenir une information sur la durée probable du séjour de l'escadre russe dans les eaux de la baie de Kamranh.
Un officier de marine a fait à un correspondant de la Presse Associée, la déclaration suivante : "Vous pouvez être certain que toutes les précautions seront prises en vue de prévenir une attaque des torpilleurs japonais. On peut compter sur Rojestvensky pour la protection des navires de son escadre."
Dans les cercles maritimes on ne croit pas que l'amiral russe a partagé son escadre en deux divisions.
Rien n'est venu confirmer jusqu'à présent le rapport d'un prétendu engagement russe au nord des îles Natuna, engagement qui, au dire du capitaine du navire anglais "Telemachus" arrivé aujourd'hui à Hong Kong, aurait été livré dans l'après-midi du 12 avril.
Près d'argent ont hypothéqué. S'adresser à M. Diction & Capdevielle, 781 rue Gravier.



ALEXANDRA.

La reine d'Angleterre à Marseille.

qu'elle se montre d'un bleu clair avec des plumes blanches qui frisent et se défilent en jouant à sa surface, que je la voie du pont du yacht ou d'une plage, infinie, absorbant l'horizon et le ciel, il y a des heures où la grande bleue, comme vous l'appellez, me possède de tout entière, et cette conquête de moi par des charmes jadis ignorés me laisse, tout ébloui, au seuil d'un paradis nouveau.
La presse anglaise
Le "Morning Post" dit que l'entrevue entre le roi d'Angleterre et M. Loubet et l'échange de visites qui aura prochainement lieu entre les flottes des deux pays affirment aux yeux du monde les sentiments d'amitié qui existent heureusement entre les deux grandes puissances.
Ces deux faits sont également une nouvelle confirmation de la cordialité de leurs relations n'a jamais cessé d'être sincère.
Le "Pall Mall Gazette" écrit :
L'entrevue du roi Edouard et M. Loubet cause ici une satisfaction générale ; mais ailleurs, elle est accueillie moins favorablement. Nos amis allemands sont tristes du résultat de leur tentative qui avait pour but de s'assurer de la solidité de l'entente franco-anglaise. La presse allemande exhalte sa mauvaise humeur contre M. Delcassé et le rend responsable de la convention passée avec l'Angleterre ; elle avertit la France qu'elle ne parviendra pas à écouler l'Allemagne par une politique de manifestations.
Le "Globe", après avoir rappelé la popularité particulière dont le roi Edouard VII jouit en France, rend hommage à la courtoisie du président de la République, qui s'est dérangé alors que l'incognito du roi ne l'y obligeait pas.
La France et l'Angleterre, écrit-il, ont proclamé en 1903 que des relations cordiales étaient leur mutuel désir, et c'est ce même sentiment qui se développe en 1905.
Les deux nations occidentales en sont arrivées à reconnaître qu'elles avaient des intérêts communs, et que leur commune prospérité ne pouvait être mieux servie qu'en le reconnaissant.
La Presse allemande.
La presse allemande publie, sur l'entrevue de M. Loubet et du roi Edouard, des commentaires ayant pour but d'amoindrir l'effet produit par la solidité des relations franco-anglaises.
Lorsque le kaiser se décida à

adopter une politique active au Maroc, il espérait qu'elle aurait pour résultat d'ébranler l'accord franco-anglais.
Le "Reichsbote" parle du malheureux plaisir que doit éprouver l'Angleterre à voir nuire la France ; il avertit ceux qui elle se trouve dans une situation critique, à cause de l'obéissance de M. Delcassé aux conseils de l'Angleterre.
Néanmoins, l'entrevue du roi Edouard et de M. Loubet est regardée comme ayant une importance capitale.

Les Japonais capturent de nombreux charbonniers.

Saigon, 17 avril. — Les Japonais ont, récemment, capturé de nombreux charbonniers au large de la côte de Cochinchine.
Six hommes, que l'on suppose être des Japonais, ont débarqué il y a trois jours au cap St-Jacques, près de Saigon.
Ces hommes qui étaient venus à bord d'une jonque pour avoir fait un court séjour à terre, se sont embarqués et ont disparu.
Plusieurs navires russes sont mouillés dans la baie de Kamranh où ils se ravitaillent.
Le vapeur "Frieden", qui a été acheté dernièrement par une maison française de Saigon, est parti hier après-midi avec un chargement complet de vivres destinés à l'escadre russe.
La santé des marins russes est remarquablement bonne.
Depuis le départ de la Baltique il n'y a eu parmi les équipages que 3 décès pour cause de maladie.
L'effectif total de l'escadre compte 18,000 hommes.
Un officier russe souffrant du beriberi est soigné à l'hôpital de Saigon.
Parmi les autres malades débarqués par le navire hospital "Orël" se trouve le prince Cantacuzene. Le rapport annonçant que des blessés se trouvaient à bord de "Orël" est absolument faux.
Le prince Cantacuzene, chef de la maison de ce nom, qui a épousé Mile Julia Dent Grant en 1899, est officier dans la garde impériale.
Le prince Cantacuzene mentionné dans la dépêche ci-dessus et qui est maintenant à l'hôpital de Saigon, est apparemment un officier de marine.
Pas de navires japonais en vue
Labuan, Ile de Bornéo, 17 avril
— Les contre-torpilleurs "Barry" et "Chaucey" de la marine américaine, qui sont arrivés ce matin à Labuan venant des Philippines, n'ont aperçu aucun navire de guerre japonais au cours de leur voyage.
Ces deux torpilleurs venaient rejoindre le croiseur "Raleigh" mais ce dernier avait déjà quitté le port à leur arrivée.
Navire allemand arrêté par des croiseurs russes
Hong Kong, 17 avril. — Le vapeur allemand "Brunhilde", arrivé aujourd'hui à Hong Kong venant de Singapour, rapporte que dans la journée du 14 avril, alors qu'il se trouvait à 30 milles au nord du cap Padaran, il a été arrêté par trois croiseurs russes.
Le "Brunhilde" a été retenu pendant deux heures. Le capitaine de ce vapeur déclare qu'il a compté 34 navires russes se dirigeant vers le nord-nord-est, à une vitesse de 10 nœuds à l'heure. Ces navires paraissaient en bonne condition.
Le bruit court à Hong Kong qu'une partie de l'escadre russe est arrivée dans une baie chinoise située au nord de Hong Kong.
Le cap Padaran, situé sur la côte orientale de la Cochinchine, n'est pas loin de la baie de Kamranh, où se trouve actuellement l'escadre russe.

Condamnée à mort.

Philadelphie, 17 avril. — La cour suprême a décidé aujourd'hui par un vote de quatre voix contre trois, que Mme Catherine Daux devait expier par la pendaison le meurtre de son mari.
—:—:—

CONDAMNÉ !

Les Prix Exorbitants des Propriétés de la rue du Canal Obligent un Nombre de Marchands de Déménager.
Notre loyer a été augmenté de \$1,500 à \$8,000 par an.
NOUS NE LE PAIERONS PAS.
Conséquemment il nous faut déménager, mais avant de le faire, nous disposerons de notre stock entier de
VETEMENTS DE HAUT GRADE
---A RAISON DE---
25% D'ESCOMPTE DU PRIX COUTANT.
Ceci est une VENTE BONA-FIDE véritable et ne la confondez pas avec les soi-disant ventes à prix réduits qui ont eu lieu à la Nouvelle-Orléans.

NOTRE STOCK

consiste des meilleurs vêtements prêts à être portés que le monde confecture, comprenant de tels fabricants que Hart Shaffer & Marx, de Chicago; Hirsch, Wickwire & Co., de Chicago; The Washington Co., de New York, et A. B. Kirschbaum & Co., de Philadelphie.
LA VENTE COMMEÇANT
JEUDI, LE 20 AVRIL, à 9 A. M.,
et continuant pendant dix jours. Le choix de stock s'écoulera naturellement très vite, aussi venez de bonne heure afin de profiter de cette fête de "bargains".
Soyez-vous du Jour—Jeudi, le 20 Avril.

THE TRUEFIT, LTD.

732 et 734 rue du Canal, près Carondelet.

Notre Magasin sera fermé aujourd'hui et demain pour arranger et marquer de nouveau notre stock.

Arrivée du roi Edouard à Alger.
Alger, 17 avril. — Le roi Edouard, la reine Alexandra et d'autres membres de la famille royale britannique sont arrivés aujourd'hui à Alger à bord du yacht "Victoria and Albert". Les souverains ont déjeuné avec le gouverneur général de l'Algérie, M. Jonnart. La foule assemblée sur les quais a acclamé avec enthousiasme le roi d'Angleterre.
L'amiral Baite a signé, aujourd'hui, un contrat avec une maison de Hong Kong pour le renouveau du croiseur cuirassé "Sully", qui, au commencement de février, s'était échoué sur des récifs dans la baie d'Alloua. Cette maison, si elle réussit à renouer le croiseur, recevra 1,500,000 francs.
Le "Sully" est toujours sur les récifs et sa position n'a pas varié.
Un centenaire.
Utica, N. Y., 17 avril. — M. Hiram Cronk, un habitant de la ville d'Avra, le seul survivant de la guerre de 1812, célébrera son 105me anniversaire mercredi prochain.
Le vieux vétéran vit avec sa fille sur une ferme près d'Avra. Il jouit d'une magnifique santé pour un homme de son âge et ses facultés sont aussi saines que celles de bien des hommes de 50 ans.

Le prochain renouveau du croiseur cuirassé "Sully"

Saigon, 17 avril. — Le matin russe qui, alors que l'escadre de Rojestvensky passait le détroit de Malacca, était tombé par dessus bord et était resté dans l'eau 12 heures, se soutenant au moyen d'une planche et qui avait été recueilli par un vapeur français, a été débarqué à Saigon, d'où il a rejoint l'escadre.

PROGRES DU TELEPHONE.

La Compagnie Cumberland du Téléphone et Télégraphe a émis un compte rendu de ses affaires pour le mois de mars et le progrès dans le nombre de ses souscripteurs est démontré comme suit :
Nombre de ses souscripteurs le 1er mars 1905... 121,011
Nombre ajouté pendant le mois... 3,965
Nombre ayant discontinué... 2,113
Augmentation net... 1,852
Nombre total des souscripteurs au 31 mars 1905... 124,863
18 avril—11